

**Albert Cellier**

**La guerre en Forez Velay**

**Chronique**

**Juin 1940**

**Village de Forez**

**2000**



## Présentation

Il n'apparaît pas inutile de rappeler que depuis le 3 septembre 1939, la France et les Français connaissent à nouveau la guerre contre l'Allemagne.

Mais ce sera, pendant des mois, "la drôle de guerre" ; malgré l'appui de l'armée britannique, l'armée française reste immobile, massée derrière une fortification parfaite, la ligne Maginot. Quelques brèves rencontres, mais les Français n'interviennent ni en Pologne, ni en Finlande.

Bien qu'on organise dans les villes une "défense passive" (black-out, creusement de tranchées-abris, distribution de masques à gaz) et que parfois (en janvier 1940, sur Saint-Etienne et la Vallée de l'Ondaine) la D. C. A. (défense contre avions) exécute des exercices de tir, la population s'enfonce dans un sentiment de sécurité qui s'avérera faux. Néanmoins, les combats de Norvège fin avril et l'évacuation début mai 1940 provoquent des inquiétudes, à la suite de ce succès allemand, malgré la propagande officielle qui veut faire croire que l'Allemagne est hors d'état de mener la guerre.

10 mai 1940 : c'est le réveil brutal, l'offensive nazie en Hollande et en Belgique, les bombardements sur toute la France (ce jour-là, les avions allemands jettent dès l'aube leurs bombes jusqu'en Auvergne) puis la percée dans les Ardennes, l'encerclement catastrophique à Dunkerque, le déferlement des Panzerdivisions vers l'Ouest, vers le Sud, l'entrée des Allemands à Paris le 14 juin, l'effondrement de l'armée (100 000 morts pourtant !)

Le 18 juin, Pétain devient vice-président du gouvernement Paul Reynaud, gouvernement remanié le 6 juin avec l'entrée de De Gaulle, nouveau général, comme sous-secrétaire d'Etat.

Le 10 juin : le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux tandis que l'Italie déclare la guerre à la France ; le 16, Reynaud ayant démissionné, Pétain devient chef d'un nouveau gouvernement qui, dans sa première réunion, demande l'armistice !

Le lendemain, à la radio, Pétain, dans un message solennel aux Français, annonce cette lourde décision, phrases malheureuses qui entraînent de nombreuses redditions. C'est ce même jour que De Gaulle quitte Bordeaux pour Londres où il est reçu par Churchill.

Le 18 juin, la B. B. C. diffuse le premier appel - celui qui entrera dans l'Histoire - de De Gaulle, à la résistance, appel qui a été plus lu (dans le *Progrès de Lyon*, notamment) qu'entendu. Il parlera à nouveau le 19, le 22, le 24, le 26... revendiquant le droit de "s'exprimer au nom de la France". Mais la majorité des Français sombrent dans l'abattement et la résignation.

Le 20 : le général Keitel et le général Huntziger, pour la France, signent la convention d'armistice ; le 24 seulement, à Rome, est signé l'armistice franco-italien ; les deux armistices deviendront effectifs le 25, peu après 0 heure.

Le 25 juin, journée de deuil national !

Si la date du 18 juin 1940 est pour beaucoup de Français celle de l'Appel historique, elle marque, en Forez et Velay, le début d'une semaine tragique. Les événements douloureux des derniers jours de juin, dans notre région, ont marqué ceux qui les ont vécus, et aujourd'hui ils ont encore suscité de nombreux témoignages<sup>1</sup>. Le dépouillement de la presse régionale<sup>2</sup> de cette époque, bien que soumise aux directives du ministère de l'Information et au contrôle de la censure militaire, a

<sup>1</sup> Témoins cités *in fine*.

<sup>2</sup> Presse : articles cités *in fine*.

permis, après vérifications et recoupements, de narrer avec le maximum d'exactitude combats, bombardements et autres faits dramatiques. Les documents photographiques sont rares.

Nous laisserons juge le lecteur, après tant d'années, de certains comportements individuels ou collectifs.

## Les bombardements du 18 juin

Ce matin-là, du Roannais au Velay, qui ne lit dans les quotidiens régionaux le message du maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement, ce message que beaucoup, avides de nouvelles, ont entendu la veille à la radio. Chaque journal le présente par un titre sur huit colonnes (à la une) :

**Le maréchal Pétain demande à l'Allemagne les conditions d'un armistice conclu dans l'honneur** (*la Tribune républicaine*).

**Le maréchal Pétain a demandé au Reich de rechercher les moyens d'arrêter les hostilités** (*le Mémorial de la Loire*).

**Le maréchal Pétain propose à Hitler un armistice entre soldats** (*la Loire républicaine*).

Suit le message dans son intégralité, et encadré. Les phrases fortes :

- *A l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France.*

- *Je fais à la France le don de ma personne.*

- *C'est le coeur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat...*

- *Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire...*

- *Que les Français se groupent autour du gouvernement que je préside...*

Ce cabinet Pétain, qui compte quatre officiers généraux, est présenté bien entendu.

On peut remarquer, dans *La Tribune*, deux blancs (suppression d'articles par la censure : commentaire politique ou sur la situation militaire ?).

Le message historique va accentuer le désarroi dans une armée déjà en pleine débâcle ; des paroles malheureuses auxquelles répliquera le lendemain De Gaulle.

Ce 18 juin, un mardi, toutes les routes du sud du département sont celles de l'exode : par milliers, dizaines de milliers, fuient vers l'Auvergne, le Velay, petits groupes de militaires de toutes armes, civils de tous âges, abandonnant la Bourgogne, le Jura, la Bresse, et, les jeunes surtout, les régions lyonnaise et roannaise.

Tous mêlés en un flot ininterrompu...

Les communiqués du G. Q. G., le Grand quartier général, sont brefs, ne se veulent plus rassurants comme l'exige la tradition :

Communiqué n° 576 du 17 juin au soir : *L'ennemi a progressé au-delà d'Autun. Il est entré dans Dijon.*

Et vingt-quatre heures plus tard : *L'ennemi avance en Bretagne, en Normandie, vers Nevers et vers le Jura.*

Endiguer la fuite des populations, des jeunes gens surtout, dont une rumeur persistante, et qui s'enfle, dit que les Allemands les capturent... ou les fusillent ?

La presse ligérienne publiera les instructions préfectorales le lendemain : *Toutes les évacuations de services publics et populations civiles sont interdites.* Cet ordre sera confirmé par un appel commun du préfet, du général commandant la subdivision, des sénateurs et députés de la Loire, du maire de Saint-Etienne, de l'évêque, des élus et maires du département, appel conclu par : *Exécutez la volonté du glorieux maréchal Pétain !*

Est-il opportun ? Lisons Maurice Jean<sup>3</sup> :

*Le 18 juin (en fin d'après-midi), les écoles avaient congé depuis le 14 je me retrouvais dans le quartier du Mas (Firminy, route nationale 88), à regarder passer un invraisemblable défilé, le défilé de la débâcle : voitures civiles, matelas sur le toit, autos militaires remplies d'officiers de l'armée en déroute, camions bourrés de soldats défraîchis aux visages hébétés, chenillettes conduites par des troupiers sénégalais.*

A l'école normale de Montbrison, le directeur Monsieur Raffichard, grand mutilé de guerre, qui a dû, un mois auparavant, quitter précipitamment son établissement de Châlons-sur-Marne, a ordonné, la veille au soir, aux élèves-maîtres, de se disperser ; si ceux qui sont originaires de la région stéphanoise peuvent regagner leur foyer, Creusotins, Charlieudins, Roannais, voire Montbrisonnais, refusant de se jeter dans la gueule du loup, enfourchent leurs vélos et pédaleront, les uns jusqu'à l'école normale d'Aurillac<sup>4</sup>, les autres jusqu'à Pont-de-Salars - près de Rodez - où les gendarmes les morigèment et... confisquent leurs bicyclettes !<sup>5</sup>

L'exode pour beaucoup... la relative tranquillité pour d'autres, à Montbrison par exemple, où les gens échangent leurs impressions, ont confiance en Dieu et participent très nombreux aux prières qui sont dites chaque jour pour la France et ses soldats. Confiance et courage toujours !<sup>6</sup> Et pourtant, c'est à Montbrison que la Guerre, la vraie - exit la "drôle de guerre !" - se manifeste brutalement ; sans alerte, vers 17 heures, après avoir survolé à basse altitude des ambulances militaires sur la route de Feurs, plusieurs avions mitraillent brièvement la quartier du Calvaire<sup>7</sup>. Pas de victimes, légers dégâts, mais suivant déjà la route de Saint-Etienne, un appareil lâche quelques bombes de petit calibre sur le hameau de Gouteland, puis toute la formation bombarde, à la bifurcation, à Bonson, des voies ferrées de Montbrison et de Saint-Bonnet-le-Château, les vastes bâtiments de la boulangerie militaire<sup>8</sup>. Des soldats s'enfuient dans les champs, ils sont mitraillés impitoyablement, comme plusieurs civils à la gare des voyageurs. On relèvera trente-sept victimes.

De là, ces avions piquent plein sud : leur objectif sera les Aciéries de Firminy, leurs grands ateliers dont toutes les fabrications vont à l'armement. L'irruption de ces appareils, identifiés alors comme italiens<sup>9</sup> est une surprise totale, tragique. Aucune alerte dans la région, et les deux postes de D. C. A. (une batterie sur la hauteur de Troussieu, un poste de mitrailleuses à Raboin) servis par des réservistes sous le commandement du capitaine stéphanois Humbert, ne pourront ouvrir le feu qu'au moment où les assaillants seront hors de portée. Volant, assez bas, ils ont lâché des chapelets de bombes de petit calibre sur l'usine, causant des dommages aux laminoirs, à la fonderie, à la centrale électrique, et aux environs : à la gare, au marché aux bestiaux, aux maisons de la longue rue Verdié, prise en enfilade jusqu'à la grande artère (R. N. 88) où défilent en nombre militaires et civils. Ce

<sup>3</sup> Maurice Jean, *Les Montagnes du Soir*, Montbrison, 1987.

<sup>4</sup> Témoignage de R. Sylvestre, lettre à l'auteur.

<sup>5</sup> Témoignage direct de R. Richard.

<sup>6</sup> *Le Mémorial de la Loire*, 19 juin 1940.

<sup>7</sup> Témoignage direct de Cronel.

<sup>8</sup> Station-magasin d'Ambrognay, repliée à Bonson.

<sup>9</sup> Mussoli a déclaré la guerre à la France le 10 juin.

bombardement est accompagné de mitraillages qui font à l'usine et dans la ville de nombreuses victimes.

Des témoins n'ont pas oublié :

L'auteur : consterné, il regarde, échangeant ses impressions avec Madame C., mère de son ami, le flot processionnaire qui roule vers la Haute-Loire proche. Soudain, l'éclatement des bombes, les avions bien visibles dans le ciel, qui viennent droit sur nous. Panique ! Cris ! En quelques enjambées, il traverse la rue, se jette au pied d'une façade, nez sur le trottoir. Eclatements... Silence... Il se relève prudemment ; la rue est vide de gens, véhicules provisoirement abandonnés... Bientôt passent deux ambulances des aciéries roulant vers l'hôpital...

Maurice Jean :

*Notre dernière parcelle de tranquillité vola en éclats avec l'explosion des obus de D. C. A. et des bombes tombées du ciel. Les véhicules abandonnés, la rue vidée en débandade, la panique. Nous fûmes une dizaine, qui n'en menions pas large, à nous réfugier dans l'escalier intérieur de la première maison de la rue des Prairies. Cette fois, la guerre était bien là. Finie la comédie !*

D'après Albert Boissier<sup>10</sup>, un convoi militaire en retraite l'a échappé belle :

*Le 18 juin, je sortis vers 17 heures 10 de mon bureau (aux aciéries Holtzer d'Unieux) pour aller faire une course en face de l'usine. Je vis venir se dirigeant vers Firminy un groupe de camions de l'armée couverts d'une bâche verte et camouflés avec des branchages. Les camions, au nombre d'une quarantaine, étaient pleins de soldats. Sur le marchepied de chaque camion se tenait, arme à la bretelle, un sous-officier qui, muni d'un sifflet, faisait signe de la main, de retourner en arrière, aux passants et aux nombreuses autos qui se dirigeaient vers le Pertuiset. Personne ne semblait comprendre ce que signifiait cette fuite à toute vitesse et ces signaux<sup>11</sup>. Au nord-ouest, nous vîmes quatre avions qui venaient de passer au-dessus de l'usine Holtzer et de Fraisses. Les avions rejoignirent au-dessus du Pertuiset, vers la route de Chambles, quatre autres avions qui poursuivaient le convoi de soldats que j'avais vu fuir sur la route et qui venait de Saint-Rambert-sur-Loire.*

*Sans aucun signal d'alerte éclata un coup de canon de la D. C. A. de Troussieux. Les avions qui maintenant arrivaient sur Firminy ouvrirent le feu des mitrailleuses ; les uns lancèrent des bombes sur les usines de Firminy et sur la place Lachaux, d'autres semblaient viser les voies de triage près du château Dorian.*

*Je me mis à courir vers l'usine... On ne voyait que des gens qui couraient et qui pleuraient... Je sortis de l'usine vers 18 heures 30 ; les cars ne marchaient plus, des autos emportant des fuyards gagnaient à toute vitesse la campagne... Des jeunes gens portant un brancard parcouraient les rues cherchant les blessés...<sup>12</sup>*

Le tragique bilan de ce bombardement ne fut jamais vraiment établi : à l'issue du bombardement, on relèvera dix-huit morts et une soixantaine de blessés. Le maire Albert Allaud, dans la délibération du 7 août 1940, parlera *de trente morts et cent vingt-trois blessés, tous civils, sauf deux militaires du 131<sup>e</sup> R. I. R. (dont un sous-officier) tués dans une (des rares) tranchée sur la place du Champ-de-Mars. Bien des victimes décédèrent plus tard des suites de leurs blessures -*

<sup>10</sup> Albert Boissier, *Ephémérides appelouses, journal*, archives départementales de la Loire.

<sup>11</sup> Un soldat stéphanois, Roche, écrira le 26 juin au maire de Saint-Etienne : *Je m'adresse à vous, Monsieur le Maire, ne sachant plus que devenir. Le 18 juin, j'étais affecté dans la 24<sup>e</sup> du 131<sup>e</sup> R. I. R. Nous montions au Puy... Avec mes camarades nous partions jusqu'à Aurec, mais sans argent et sans ravitaillement... Le convoi militaire dont parle Boissier transportait-il des hommes de ce 13<sup>e</sup> R. I. R. ?* archives municipales de Saint-Etienne, 5 H 30.

<sup>12</sup> Albert Boissier, op. cit.

*dix des blessés les plus atteints avaient été transportés à l'hôpital Bellevue à Saint-Etienne*<sup>13</sup>. Albert Boissier, qui était correspondant de presse, écrira : *60 morts et plus de 200 blessés*.

Cette formation aérienne se dirigea sur Monistrol-sur-Loire :

*Vers 17 heures 30, trois bombardiers ennemis ont lancé cinq bombes sur une ferme au Flachat, tuant du bétail, deux bombes au centre ville, détruisant une maison, et huit bombes aux abords du pont du Monteil (route du Puy) où trois personnes furent tuées, quinze blessées dont sept grièvement, transportées à l'hôpital du Puy. Puis le groupe d'avions a survolé Yssingeaux.*<sup>14</sup>

Comme l'écrit M. Jean, la guerre était bien là ! Mais ce n'est que plusieurs jours plus tard que des informations sur ce terrible raid aérien, filtrées et retardées par la censure, furent connues dans la région<sup>15</sup>.

## Journée du 19 juin

### Les Allemands dans la Loire

Peu entendu hier, l'appel, l'APPEL historique lancé sur les ondes par De Gaulle, et encore peu commenté, et pas encore suivi ! Ce général de Gaulle qui refuse l'armistice et la fin des combats, s'opposant ainsi à ce que Pétain demande aux Français, et concluant son message par la phrase capitale : *Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas !*

Intervention passée sous silence par la presse régionale, mais non le message de Winston Churchill le même jour, émouvantes paroles :

*Nous continuerons la lutte jusqu'à ce que la malédiction de Hitler ne pèse plus sur le front des hommes !*<sup>16</sup>

Le 19 au soir, la parole est donnée à nouveau à De Gaulle par la B. B. C. ; il revendique le droit de parler au nom de la France.

Alors que de violents combats ont lieu au nord de Lyon (déclarée ville ouverte, comme toutes les cités de plus de vingt mille habitants) le flot des réfugiés commence à se tarir (*La Tribune républicaine* publie toutefois la photo d'une colonne de cyclistes, en file indienne, traversant Saint-Etienne vers le sud). Ce matin-là, très tôt, l'auteur, accompagné de deux camarades de son âge, J. C. et E. D. part pour la Haute-Loire, sur le conseil de la gendarmerie de Firminy (contrairement aux ordres, car la rumeur persiste : *les Allemands arrêtent les jeunes hommes...*)

ILS sont dans la Loire !

*Le 19 juin, dès 10 heures, des motos avaient pénétré dans la ville, faisant la navette en Roanne et les colonnes allemandes, la plus importante stationnée à Saint-Germain-Lespinasse. Une partie de celle-ci progressant par la route de Paris se heurta à un barrage établi au Pontet par trente-deux fantassins - barrage formé d'un camion, d'une voiture de tourisme et d'un char agricole ! - auprès duquel l'attendaient ses éclaireurs. Les Allemands mirent en batterie un canon qui tira quelques obus et des mitrailleuses qui arrosèrent les défenseurs. Ceux-ci durent se replier*

<sup>13</sup> *Bulletin de la Société d'histoire de Firminy*, 1992.

<sup>14</sup> *Journal de Montbrison*, numéros du 13 juillet 1940 et du 22 juin.

<sup>15</sup> *La Loire républicaine* - journal du soir - le 21 juin (en dernière heure), *Le Mémorial* du 21 juin.

<sup>16</sup> *La Tribune républicaine*, *Le Mémorial*, *La Loire républicaine* du 19 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

*après avoir perdu deux soldats. La colonne allemande reprit son chemin et arriva à Roanne vers 17 heures (d'après Elie Vieux, qui fut sous-préfet à la Libération).*

*Une autre colonne arrivait par Pouilly-sous-Charlieu, le pont sur la Loire entre Pouilly et Briennon venait de sauter. Les Allemands prirent une vingtaine d'otages dont le maire de Pouilly ! Une jeune institutrice réfugiée d'Alsace, Mademoiselle Spitz, réussit à les faire libérer. Cette colonne se scinda en deux, une partie progressant vers Perreux, l'autre par Aiguilly. Au pont d'Aiguilly, une quinzaine d'hommes commandés par Thierry Maulnier<sup>17</sup> les arrêta, tint trois heures et fit sauter le pont avant d'être faits prisonniers.<sup>18</sup>*

Roanne est occupée !

Mais de Charlieu, "l'ennemi" s'est dirigé vers Cours (dans le Rhône mais jouxtant le département de la Loire). Il y est accueilli, vers 10 heures, sur le perron de la mairie... par les autorités locales ! Le maire-conseiller général, la majorité du conseil municipal, le curé, le président de l'association des commerçants détaillants ! le président du syndicat des fabricants de couvertures !!! le personnel de la mairie !!! etc. ! alors que *la majorité des habitants anxieux restaient chez eux.*

Forces allemandes : une voiture (un officier et deux soldats) précédant d'une heure les unités motorisées composées en grande partie des sections spéciales S. S.<sup>19</sup> ? Effectivement ces unités appartenaient à la division S. S. Totenkopf, qui poursuivant son avance par Amplepuis, arriva à Tarare vers 16 heures 30, puis prit à revers les défenseurs de l'Arbresle après avoir bousculé quelques résistances du 131<sup>e</sup> R. I. R. de Saint-Etienne. *Vers 18 heures, des éléments motorisés allemands surprennent et capturent à Panissières vingt-sept militaires français et deux camions de denrées diverses.*

## Journée du 20 juin

La presse<sup>20</sup> :

Nouveau message de Pétain :

- La demande d'armistice était inévitable.
- Je vais vous dire les raisons de la défaite : trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés !
- L'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice.

Appel du maire de Saint-Etienne, à la population stéphanoise : *Le maire de Saint-Etienne a la certitude que dans la douloureuse épreuve imposée au peuple français chacun gardera en tout calme et dignité, le sang-froid et la maîtrise de soi imposés par les circonstances.*

Sur le terrain : combat à Feurs.

Le pont sur la Loire à Feurs sautera-t-il ? Franchir la Loire ouvrirait aux Allemands arrivant de Roanne (et de l'Arbresle ?) les routes de Thiers et de Montbrison. Dès le 18 juin, sur ordre du commandement<sup>21</sup> le pont a été miné par des ouvriers mineurs, requis à Firminy.

<sup>17</sup> Thierry Maulnier, écrivain et futur académicien.

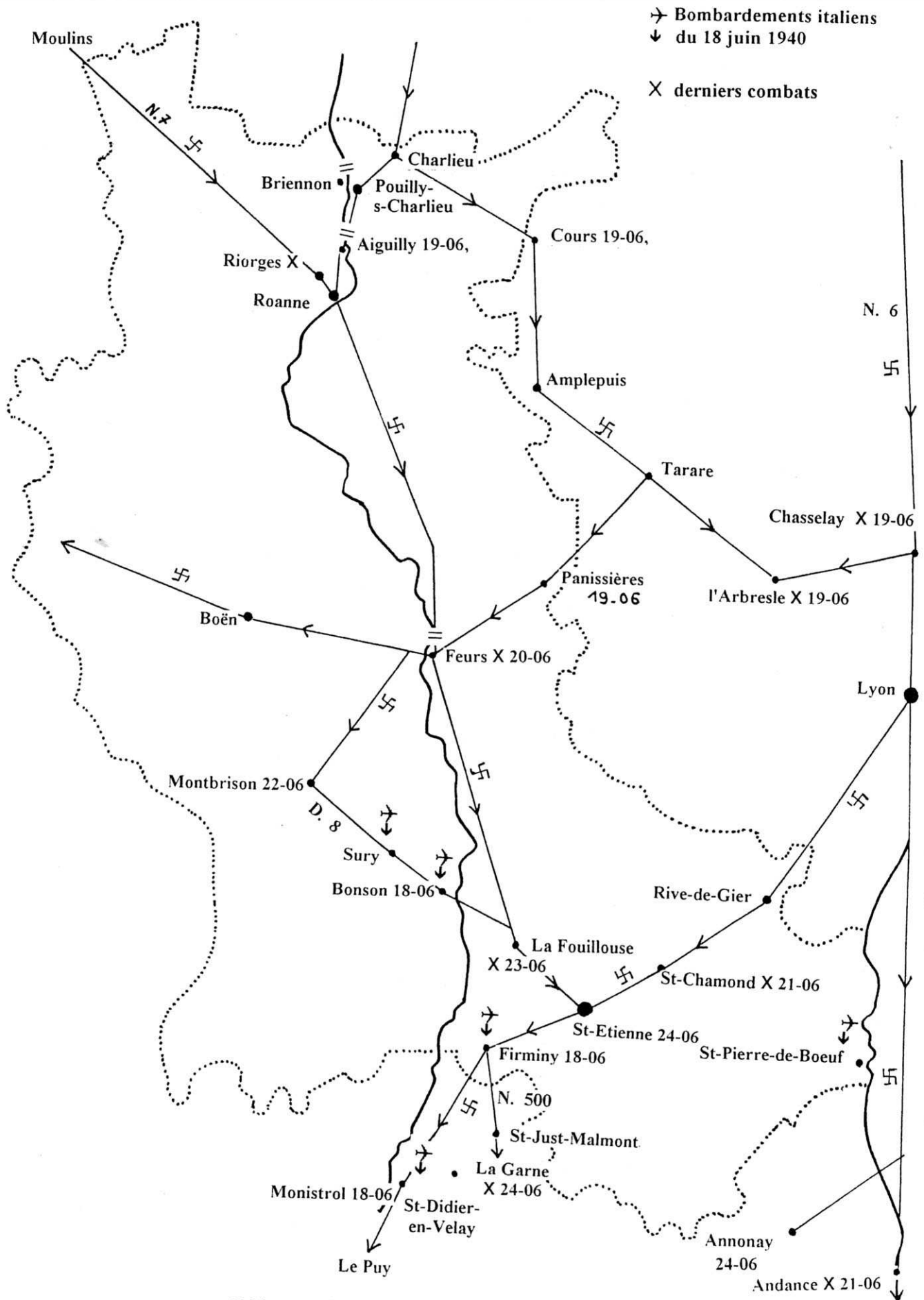
<sup>18</sup> Marcel Goninet, *Histoire de Roanne et sa région*, Editions Horvath.

<sup>19</sup> *L'Echo du Roannais*, 5 juillet 1940, "Journées d'occupation".

<sup>20</sup> *La Tribune républicaine et le Mémorial* du 21 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

<sup>21</sup> Cf. document ci-après.





L'invasion allemande de juin 1940

Mais le maire Drivet<sup>22</sup> s'oppose fermement à cette destruction et réunit le 18, à 18 heures, un conseil municipal extraordinaire pour en faire part. Il est approuvé (le conseiller Rambaud, excusé car boulanger-militaire à Bonson, vient d'y trouver la mort une heure auparavant dans le bombardement !).

Aujourd'hui 20 juin, les Allemands sont là, à l'entrée de Feurs, en dehors de l'agglomération, près du "Clos du Comte" (maintenant lotissement de la piscine) ils sont attendus par des militaires du 131<sup>e</sup> R. I. R. armés d'un (ou plusieurs ?) canon antichar, et par des tirailleurs sénégalais. Dans un engagement bref, une automitrailleuse allemande est détruite, un soldat allemand tué, un sous-officier sénégalais mourra le 23. A-t-il été ce jour-là, prisonnier, fusillé comme le furent les 19 et 20 juin, à Chasselay et Lyon, des dizaines de soldats de couleur ?<sup>23</sup> C'était le sergent Tiemoko Koné, Soudanais, "mort pour la France", loin de chez lui.

Ce soir-là, les Allemands entrèrent donc dans Feurs et l'occupèrent quelques jours. Des pillages que juge sévèrement le maire devant le conseil municipal réuni le 6 juillet (pillages germano-foréziens), se félicitant par contre<sup>de ce</sup> que le pont n'ait été qu'assez légèrement endommagé<sup>24</sup>.

Etonnamment, clergé et fidèles exprimeront leur *reconnaissance à Notre-Dame de Feurs et à saint Michel pour avoir protégé la ville lors de l'occupation allemande du 20 juin 1940* en apposant une plaque que l'on peut voir dans l'église !

Ce n'est qu'après l'armistice qu'on apprit *l'engagement de Feurs* par de brefs articles (*La Loire républicaine*, le 25 au soir ; *le Journal de Montbrison* le 29).

A Feurs, le 17 juin, à 13 heures, fut tué à bord de son appareil au cours d'une mission, le lieutenant-aviateur René de Lessan, du groupe de reconnaissance 1/55. L'avion se serait écrasé près de Civens.

Ce 20 juin au soir, le communiqué du G. Q. G. : *Au cours de la journée aucun changement notable ne s'est produit (!). L'ennemi se dirige vers Vichy et progresse au sud de Lyon et de Tarare sur quinze kilomètres.*

<sup>22</sup> Antoine Drivet (1863-1946), sénateur en 1940.

<sup>23</sup> Lire ci-après, en encadré : les combats de Chasselay et de l'Arbresle.

<sup>24</sup> Cf. document ci-après : conseil municipal du 6 juillet 1940.

Pont sur la Loire  
Conseil municipal  
18 juin 1940

à signaler, c'est l'intention <sup>une question très importante</sup> de l'autorité militaire de défendre les ponts contre les troupes allemandes et si besoin est de détruire le pont de la Loire. Me préoccupant que de l'intérêt des habitants dont l'alimentation en eau est assurée par la canalisation installée dans la chaussée du Pont. J'ai immédiatement signalé cette particularité à l'autorité militaire et ensuite j'ai demandé à M. le Préfet de la Loire de saisir le général Comt la région du grave inconvénient que cette destruction réserverait à notre localité sans qu'on apprécie les avantages militaires qui en découlerait étant donné qu'il est trop facile à une troupe de traverser la Loire.

Cette manière de voir étant celle de tous les présents, le Maire est chargé de se tenir en contact avec l'autorité militaire et de faire tout son possible pour éviter la réalisation de cette destruction.

Destruction du Pont

Conseil municipal du 6.7.40

Le Maire rappelle les efforts faits en vain auprès des Généraux Faivre et Pajegy pour éviter la destruction du Pont sur la Loire en leur soulignant que la conduite des eaux qui alimente la ville, serait rompue ainsi que les câbles électriques. A la suite d'une demande faite par une délégation composée de Monsieur Georges Guichard et d'autres personnes, le Général Pajegy avait déclaré que la destruction du Pont serait évitée, mais, le lendemain matin vers 6 heures, une pile du pont était endommagée à la suite de l'explosion d'une mine. Le Maire, rappelle encore qu'après une discussion téléphonique il se rendit à la Fouillouse au poste de commandement pour obtenir que les ordres concernant la défense de la ville seraient rapportés, car on risquait en effet des représailles sur la population alors qu'aucun intérêt militaire justifiait cette résistance en raison de son insuffisance de matériel et des troupes. Cette démarche in-casé mis n'eut aucun résultat, car les généraux avaient quitté le poste pour une autre destination.

Entrée des troupes  
Allemandes

+  
C.M. du 6.7.40

M. le Maire, énumère les différents incidents qui se sont déroulés après l'entrée des troupes allemandes et pendant les journées d'occupation. Des Magasins et des appartements ont été pillés notamment celui de M. Moineau photographe qui a été mis à sac, les ateliers Guillet, le café de la Boule d'Or, la maison Boulignat, et d'autres encore, des voitures ont été prises par des officiers sans réquisition. Les pillages ont été accomplis par des soldats allemands, mais accompagnés d'éléments français secondés aussi par des habitants de la localité dont l'attitude a été jugée sévèrement par la population qui est restée calme et digne pendant ces trois journées. Une

Feurs - juin 1940

## Les combats de Chasselay et de l'Arbresle

19 et 20 juin 1940

ou les nazis à l'oeuvre

"Les 18 et 19 juin, dans la région de l'Arbresle, tout laissait pressentir que le front des combats approchait. Des soldats sénégalais de la 5<sup>e</sup> compagnie, 2<sup>e</sup> bataillon du 25<sup>e</sup> régiment de tirailleurs prenaient position sur les hauteurs dominant la cité après avoir obstrué le pont de la Madeleine par des troncs d'arbres, pont qu'ils avaient pour mission de défendre. Mais ils durent se retirer de là car une avant-garde allemande était annoncée sur leur arrière : c'était un corps motorisé et blindé appartenant à la division S. S. "Totenkopf", arrivant d'Amplepuis et Tarare après avoir bousculé quelques résistances organisées par le 131<sup>e</sup> R. I. R. de Saint-Etienne, la dernière à Pontcharra.

En fin de journée ce corps pénétrait en trombe dans l'Arbresle ; les combats s'engageaient ; les Allemands installaient des canons près de l'hôpital pendant que les troupes françaises, tout en combattant se repliaient sur les hauteurs d'Eveux et du Cornu. Plusieurs civils furent tués dans la rue ou, non réfugiés dans les caves, victimes du feu des mitrailleuses et de l'artillerie.

Si les Allemands subissaient de lourdes pertes, ils intensifiaient leur progression ; les troupes françaises tout en luttant se repliaient dans la nuit du 19 au 20 juin sur Yzeron et le col de la Luère ; des soldats étaient faits prisonniers, un fermier tué par balles, des tirailleurs brûlés vifs dans une ferme... Des civils aidèrent les soldats à s'échapper dans les bois, près de cent cinquante hommes (le colonel Bouriard, commandant le 25<sup>e</sup> R. T. S. fit attribuer la croix de guerre à deux jeunes gens, Jeantet et Terrasse).

De sources sûres, les Allemands perdirent dans l'Arbresle et environs cent quarante hommes et six officiers".

(Jo Méléze, *Journal Le Pays*)

Près de l'Arbresle, dans le quartier de la gare de Lentilly où elle s'est retranchée, la 7<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> R. T. S. est attaquée par l'artillerie au matin du 20 juin et se rend dans l'après-midi.

Les prisonniers sont conduits à Tarare, les officiers en camion, les sous-officiers et hommes de troupe en colonne par la route ; de Lentilly à Tarare, vingt-huit prisonniers seront abattus !

Treize autres tirailleurs seront mis à mort délibérément au matin du 22, littéralement hachés par les balles.

Le commandement allemand prend des otages, dont le maire, à qui il déclare, parlant des Sénégalais : "ce sont vos amis, des chiens !" Trois Sénégalais seront mis à mort la nuit suivante, les tirailleurs blancs épargnés.

(Témoignage du maire, M. Jeantet, le 25 octobre 1940, recueilli par M. Jean Poncet, des *Amis du Vieux l'Arbresle*).

### A Chasselay

Le 17 juin 1940, les forces blindées allemandes (4<sup>e</sup> Panzer) du groupement Von Kleist avancent sur la rive ouest de la Saône (route nationale n° 6, Villefranche-Lyon).

L'état-major français décide l'établissement d'une ligne de résistance des bords de Saône à l'Arbresle<sup>25</sup> par Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Chasselay et Lozanne. Les forces françaises comportent une compagnie de la Légion étrangère, la 253<sup>e</sup> batterie du 405<sup>e</sup> régiment de D. C. A. (défense contre avions) de Sathonay - des réservistes surtout - et la 3<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs sénégalais, unité ramenée en hâte de Valence, et dont les soldats sont pour la plupart des jeunes (classes 37, 38, 39) Africains des colonies du Sénégal, Soudan, Guinée, Niger, Haute-Volta, l'encadrement étant métropolitain.

<sup>25</sup> Comme le 20 mars 1814, lors de l'invasion autrichienne ? Lire Pascal Chambon, "La défense de la Loire en 1814", *Village de Forez*, n° 64.

De l'état-major, installé à Ampuis, à une quarantaine de kilomètres au sud de Lyon (déclarée "ville ouverte") est donnée la consigne : "tenir coûte que coûte" !

Le gros de cette compagnie du 25<sup>e</sup> R. T. S. se fortifie, malgré les protestations de la Supérieure, dans le couvent de Montluzin, qui commande la route Paris-Lyon. Le combat qui s'engage dans la matinée du 19 juin voit l'artillerie française détruire en tirant à vue autos et camions ennemis... jusqu'à cessation par manque de munitions et attaque aérienne.

Mais à quatorze heures se déclenche l'attaque des chars lourds et de l'infanterie allemande. Les points d'appui cèdent les uns après les autres. Une partie des artilleurs et des tirailleurs se replie sur Chasselay. Tous les Sénégalais du couvent sont tués sur place à la grenade ou fusillés. D'autres, une quinzaine, seront recueillis et soignés par des habitants de Chasselay. A 20 heures, deux officiers et cinq sous-officiers métropolitains sont fusillés dans les caves du couvent.

Au cours du combat parvint un ordre, non exécuté, de repli... sur Rive-de-Gier.

Le lendemain 20 juin, dans la montée de Belmont près Champagne, dix-neuf tirailleurs noirs prisonniers sont fusillés. Un major allemand déclare "avoir purgé la France d'un sang impur"<sup>26</sup>.

C'est en mémoire de tous ces hommes, tombés de Chasselay à l'Arbresle, de Champagne à Lentilly, que le Conseil municipal de Lyon décida le 25 mars 1957 d'attribuer le nom de : *rue du 25<sup>e</sup> R. T. S.* à l'ex-rue de Bourgogne.

L'enquêteur du ministère de l'Intérieur, dans un rapport du 25 août 1940, sur les militaires tués en juin 1940 au nord et à l'ouest de Lyon, écrit qu'on retrouva les sépultures, ou les corps, de cent quatre-vingt-trois troupiers sénégalais, de six tirailleurs tunisiens, de deux légionnaires étrangers, de quarante militaires français (dont cinq officiers et huit artilleurs du 405<sup>e</sup> D. C. A.)<sup>27</sup> dispersés - nombreux étaient morts de leurs blessures - dans vingt et une communes<sup>28</sup>.

Les dépouilles des cent quatre-vingt-trois tirailleurs sénégalais sont déposées dans le cimetière militaire de Chasselay - dit Tata sénégalais - avec celles des six tirailleurs tunisiens et des deux légionnaires.

### Sur Von Kleist, maréchal du Reich (1881-1954)

Il combat lors de l'invasion de la Pologne (septembre 1939) puis dès le 10 mai 1940, il est à la tête d'un corps de cinq divisions blindées (dont la 4<sup>e</sup> Panzer - ici citée) victorieux en France. En 1941, en une foudroyante campagne, il prend Belgrade, puis commande en Ukraine (1944). Prisonnier des Anglais (1945), il est livré à la Yougoslavie qui le condamne à quinze ans de travaux forcés pour crimes de guerre, mais le livre à son tour en 1949 à l'Union soviétique. Il y meurt, à Wladimir, en 1954.

Criminel de guerre ? Yougoslavie... Ukraine... et l'Arbresle ? Et Chasselay ? Et Champagne au Mont-d'Or ?

<sup>26</sup> Délibération du Conseil municipal de Lyon, le 25 mars 1957 (rapport sur l'attribution du nom de rue : rue du 25<sup>e</sup> R.-T.- S.), archives municipales de Lyon, 422 WP 122.

<sup>27</sup> Des officiers, le plus élevé en grade, le capitaine Gouzy, avait été fusillé à Chasselay.

<sup>28</sup> Archives municipales de Lyon, 963 WP 103.

## Journée du 21 juin

### La presse<sup>29</sup> :

*Les convois de réfugiés ont disparu. Finies les files interminables d'automobiles remplies de gens et de choses. Les centres d'accueil, le Vel' d'hiv' surtout, regorgent de monde. Saint-Etienne dans l'attente reste calme et digne ; lit-on dans la Tribune qui publie une photo de la gare de Châteaueux déserte.*

*Le Mémorial<sup>30</sup> apprend à ses lecteurs que la région forézienne et vellave a subi des bombardement meurtriers.*

### Obsèques :

*Celles des victimes du 18 juin à Firminy ont lieu à l'église Saint-Firmin, en présence des autorités civiles et religieuses. La municipalité en a pris frais et organisation en charge. La cérémonie est interrompue par deux alertes. La psychose des bombardements était telle, que seules les familles, scindées en trois convois, accompagnent les corps jusqu'au cimetière.<sup>31</sup>*

*A Sury-le-Comtal, les funérailles des victimes du bombardement de Bonson ont lieu ce vendredi, à 17 heures, devant une foule considérable. Elles sont au nombre de trente-sept, principalement des militaires que les aviateurs ennemis mitraillèrent dans les champs.*

*Vingt-neuf de ces derniers reposeront dans le petit cimetière de Sury (en 1998 ne s'y trouve plus que la tombe du "soldat inconnu". Il s'appelait Wladiylaw). Le maire Marchand a prononcé un émouvant discours, rappelant que "l'ennemi est à nos portes".<sup>32</sup>*

### L'ennemi :

Il est signalé à Boën, Noirétable, Mornand !

*Le Mémorial* du 22 juin écrit sur cette journée du 21 :

*L'ennemi est sur un ou deux points de la plaine du Forez... Les heures angoissantes que nous vivons sont supportées à Montbrison avec beaucoup de calme et de dignité. Les bruits circulent, tantôt alarmants, tantôt réconfortants, accueillis avec sang-froid et sagesse.*

*Comme le reste du pays notre cité supporte l'adversité sans se laisser abattre.*

*Attendons patiemment et dans le calme la suite des événements, nous souvenant que du haut de son Mont saint Michel veille sur la Patrie et que le saint curé d'Ars, le premier prêtre qui reçut la Légion d'honneur protège aussi notre cher pays.<sup>33</sup>*

L'ennemi n'est pas seulement dans la plaine du Forez ; arrivant de Lyon, il est à Rive-de-Gier en début d'après-midi :

*Monsieur H. R., qui a seize ans à l'époque, se souvient très bien de "l'automitrailleuse allemande qui a fait un arrêt devant sa maison. Il l'a observée de la terrasse de sa maison, sise sur la côte de la Roussillière (sur la route D 42 entre Rive-de-Gier et Bellevue). Trois militaires observaient à la jumelle la vallée vers Rive-de-Gier."*

<sup>29</sup> *La Tribune républicaine* du 21 juin 1940.

<sup>30</sup> *Le Mémorial* du 21 juin 1940.

<sup>31</sup> *Bulletin de la Société d'Histoire de Firminy*, décembre 1992.

<sup>32</sup> Entre le 19 juin et le 2 juillet, quatre militaires blessés à Bonson mourront à l'hôpital Bellevue à Saint-Etienne.

<sup>33</sup> *Le Mémorial de la Loire*, 22 juin 1940.

Il apprendra le lendemain que cette automitrailleuse avait été arrêtée par un barrage à Saint-Chamond, sur la route de Saint-Etienne, un peu avant le carrefour du Champ-du-Geai, sous le pont métallique du Châtelard.<sup>34</sup>

*La Tribune* du 22 juin publiera un bref récit d'un témoin stéphanois de cet engagement, le chauffeur Roussel. Et dans son numéro du 24, sous une photo de *l'automitrailleuse détruite à Saint-Chamond*, un article qui plus tard sera en partie infirmé :

*Une automitrailleuse ennemie se heurte au Champ-du-Geai à un barrage qu'elle attaqua à la mitrailleuse, blessant deux femmes et un homme. Reçu par un feu nourri, l'engin tenta de rebrousser chemin, mais fut atteint par un obus et prit feu. Trois hommes furent brûlés vifs ; deux échappèrent à la mort.*

*La Croix de Saint-Chamond* (dans son édition du 30 juin, donc a posteriori) écrit : *Une unique automitrailleuse se présenta, occupée par quatre ou cinq Allemands. Un coup de feu mit en flammes l'auto et tua trois des occupants.*

Bien plus tard, le quotidien *Le Progrès*<sup>35</sup> a mené une enquête sérieuse et contradictoire sur cet événement. En résumé :

*Ce 21 juin, à Saint-Chamond, ne subsistent de l'armée en déroute que deux minuscules chars de combats<sup>36</sup> postés en embuscade à la sortie de la ville, route de la Talaudière (le Champ-du-Geai). La route Lyon-Saint-Etienne est absolument déserte dans sa traversée de la vallée du Gier. Un silence angoissant plane sur la ville... Les écoles sont fermées, ce qui permet aux jeunes, inconscients du danger, de flâner, mais surtout de venir admirer les deux chars devenus objets de curiosité.*

*Brutalement ; vers 15 heures, sans que rien ne le laisse présager, les chars ouvrent le feu au canon et à la mitrailleuse sur une automitrailleuse qui débouche à cent mètres devant eux, pleine route de Lyon. Celle-ci a aperçu les blindés français et amorce un rapide demi-tour, escaladant le trottoir. Trop tard un obus perforant l'immobilise... Le feu se déclare à bord... Parfois, le bruit sourd des munitions qui explosent à l'intérieur de la carcasse refoule les plus téméraires des curieux inconscients...*

*Dans la soirée du lendemain, les gendarmes interviennent pour faire recueillir les cendres des Allemands dans un reliquaire. Comportements étranges, plusieurs personnes vont prendre à partie les chars français - dont le lieutenant français est curé<sup>37</sup> - car on craint des représailles (qui n'eurent pas lieu).*

*Cette grande crainte qui s'abattit sur les Saint-Chamonnais fit que des parents expédièrent leurs enfants à la campagne.<sup>38</sup>*

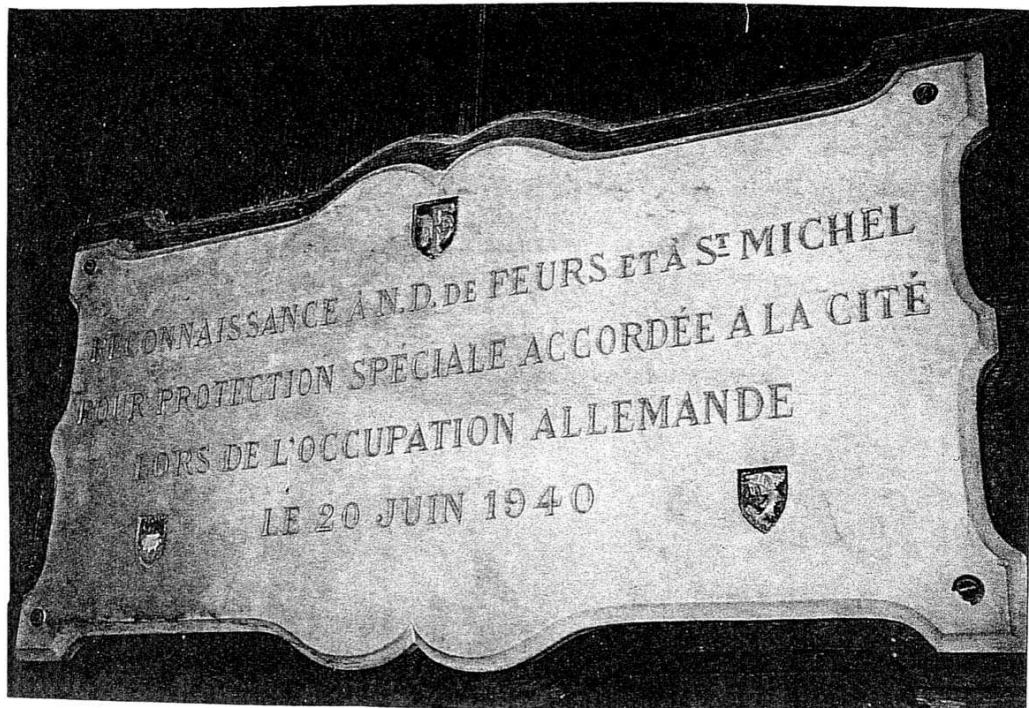
<sup>34</sup> Témoignage direct de M. H. R.

<sup>35</sup> *Le Progrès* du 30 août 1990, édition du Gier.

<sup>36</sup> Char léger Renault (6,5 tonnes), équipage de deux hommes, 1 canon de 37 mm, 1 mitrailleuse. On retrouvera ces deux chars dans les affrontements de La Fouillouse et de Saint-Just-Malmont, les jours suivants.

<sup>37</sup> Très probablement l'abbé Robert Ploton, plus tard déporté pour Résistance ?

<sup>38</sup> Témoignage de Madame J. Namboutin.



Dans l'église de Feurs



L'automitrailleuse allemande détruite à Saint-Chamond  
(on distingue cinq perforations par obus sur la jupe avant)



## Journée du 22 juin

Journée d'attente inquiète...

La presse<sup>39</sup> :

*La Tribune républicaine* : *De hauts fonctionnaires, le gouvernement belge, le président de la République polonaise ont gagné l'Angleterre.* On remarquera que cette nouvelle n'est pas censurée.

Le quotidien fait aussi connaître que : *Les Allemands sont entrés à Feurs et ont lancé quelques détachements en divers points de la plaine.*

*La Loire républicaine* présente (avec intention ? combat de Saint-Chamond ?) un tank Renault (sur la plate-forme d'un camion !).

Le communiqué laconique n° 580 du G. Q. G. (21 juin au soir) : *Quelques rencontres locales, notamment dans la région de Clermont-Ferrand.*

La tension monte, mais *la Tribune* rassure : *A la veille d'une occupation Saint-Etienne donne l'exemple du calme et du travail.* On attend donc l'ennemi. Entrera-t-il sans coup férir ?

La convention d'ARMISTICE entre la France et l'Allemagne est signée à 18 heures 50 dans le wagon de Rethondes !

## Journée du 23 juin

La presse :

Elle donne le communiqué n° 581 de la veille :

*Des (?) rencontres locales entre Saint-Etienne et Roanne (Feurs ?)  
Vifs combats à Andance sur le Rhône.*

*La Loire républicaine* donne des nouvelles militaires (le *Mémorial* titre : *Le front de la Loire*) : *des engagements ont lieu aux environs de Feurs. Un combat aurait eu lieu à l'entrée de Saint-Chamond et publie un article étoffé : La vie dans Lyon occupé.*<sup>40</sup>

*Dans la soirée, la gendarmerie de Montbrison a été occupée (Mémorial).*

L'avance allemande menace à présent Saint-Etienne, par la vallée du Gier et par la Route bleue (R. N. 82). Sur cette dernière, aux Perrotins, à un kilomètre environ au nord de la Fouillouse, quelques militaires d'une armée débandée sont décidés à résister. La position se prête à la défense<sup>41</sup>. Un barrage a été construit rapidement sur la nationale, à l'intersection avec la route de Saint-Just-sur-Loire (photo dans *la Tribune* du 25 juin : un arbre abattu, un tombereau, une barrique ! sous le titre *La fin de la résistance dans la région de Saint-Etienne*). Les deux chars Renault, à Saint-Chamond le 21, sont là :

<sup>39</sup> *La Tribune républicaine* et *la Loire républicaine* du 22 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

<sup>40</sup> *La Loire républicaine* et *le Mémorial* du 23 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

<sup>41</sup> En mars 1814, pour contenir l'avancée autrichienne (c'était la première invasion !) des travaux défensifs devaient protéger Saint-Etienne à Rive-de-Gier et la Fouillouse. On lira avec intérêt *La défense de la Loire en 1814* par Pascal Chambon, n° spécial (N° 64) de *Village de Forez*.



*Près de Saint-Héand, une route barrée par les troupes françaises*

Ida Dumas<sup>42</sup> se souvient *du combat qui s'engagea en fin d'après-midi, après que des soldats français eurent scié et abattu des arbres et qu'un avion ait tiré sur le barrage* (et des rues à la Fouillouse ?) Jeune fille, elle vivait alors à la ferme des Brosses, chez son grand-père M. Laumy. *Après une fusillade sur la route, nous vîmes approcher deux soldats allemands en reconnaissance. Nous nous étions enfermés dans la maison. Le chien, resté dehors, aboyait fort : les Allemands l'abattirent, mais poursuivirent leur patrouille sans forcer l'entrée de la ferme. Alors, un canon placé sur l'éminence au nord des Perrotins, près de la ferme Chevallard, tira sur la Fouillouse. Les obus s'abattirent surtout dans les prés du Vernay, sur le café de la gare et à Blinblin. Un soldat français blessé mourut d'un éclat d'obus, le lendemain, chemin du Pensionnat* (c'était le soldat Jacquot... du 9<sup>ème</sup> groupe de reconnaissance). Le maire invita la population à assister aux funérailles de ce "mort au champ d'honneur". Le témoin se rappelle aussi que *dans la ferme Chevallard, sur la table de la cuisine, fut opéré un officier allemand, et que deux soldats allemands furent enterrés dans un pré, en bordure de la route.*<sup>43</sup>

Pas de victimes civiles, mais *la Tribune*<sup>44</sup> du 25 consacrera un bel article à son collaborateur, M. Tournebise qui était parti en camionnette livrer, comme à l'habitude, les journaux dans le Montbrisonnais. Il avait franchi sans opposition un premier barrage allemand, mais le véhicule subit bientôt un tir de mitrailleuse. On trouve même la photo de M. Henri Tournebise, couvert de pansements, après opération dans une clinique stéphanoise, les Allemands, empressés, lui ayant donné des soins.

La ville de Saint-Etienne occupée, des journalistes se rendront à la Fouillouse : celui du *Mémorial*<sup>45</sup> voit : *des trous d'obus du côté de la gare, des arbres déchiquetés, des fils télégraphiques coupés, des carreaux brisés qui témoignent des tirs de l'artillerie et des mitrailleuses*, celui de *la Loire républicaine*<sup>46</sup> note que *sur les lieux mêmes où l'on résista pendant quelques heures, un char léger Renault gît dans le fossé.*

Vaine résistance ! Alors qu'à Saint-Etienne, ce 23 juin *on est fort peiné de voir les foules gagner les salles de cinéma. Pauvre France ! Fermez les cinémas !* (*Le Mémorial* du 24 juin).

## Le 24 juin

L'armée allemande investit Saint-Etienne.

*Vers six heures, le cri courut : ils sont là !*

*Suivant les estafettes motocyclistes, des autos remorquant canon antichar, des camions légers... Le plan d'occupation s'exécute avec précision et rapidité : préfecture, gendarmerie de la rue d'Arcole, commissariat central où les agents sont promptement désarmés, occupation des casernes Grouchy, Rulrière, Desnoëttes...*

*L'entrée Est de la ville est commandée par l'installation place Fourneyron de nombreuses voitures, dont une voiture radio, et par la mise en batterie d'un canon braqué sur l'intersection rue de la Montat-rue de Saint-Chamond. Déjà, la foule se presse autour des envahisseurs !*

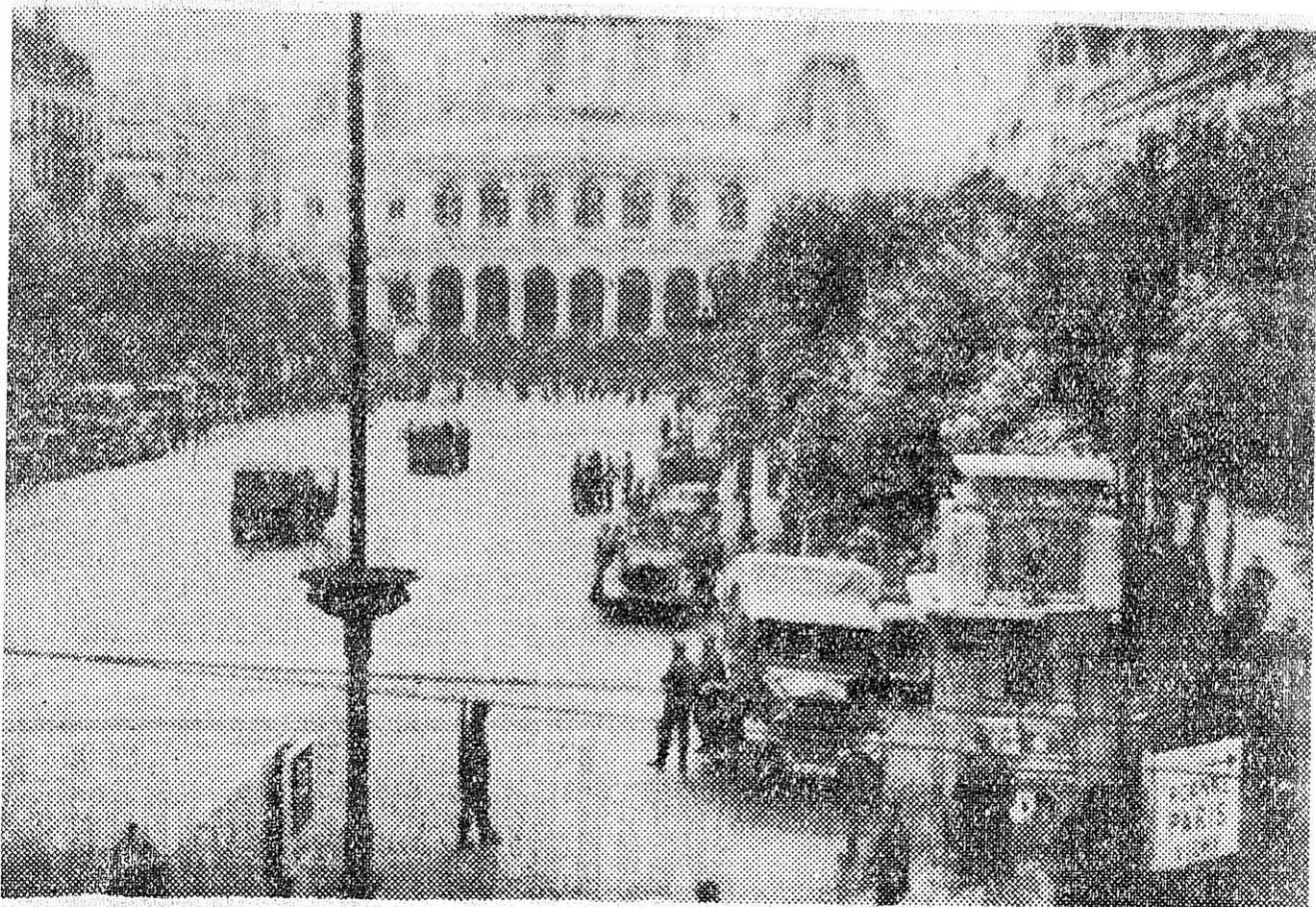
<sup>42</sup> Aujourd'hui Madame G. Cronel, à la Fouillouse.

<sup>43</sup> Il y eut jusqu'à cinq tombes allemandes provisoires : sans doute avait-on inhumé les "carbonisés" du combat de Saint-Chamond (témoignage A. Faure) ? "Ces tombes furent fleuries" (témoignage Madame Cronel).

<sup>44</sup> *La Tribune républicaine* du 25 juin 1940.

<sup>45</sup> *Le Mémorial* du 25 juin 1940.

<sup>46</sup> *La Loire républicaine* du 26 juin 1940.



Place de l'Hôtel-de-Ville, les véhicules stéphanois ont cédé la place aux automobiles allemandes.

APPEL A LA POPULATION  
-----

La Ville de Saint-Etienne est occupée par l'Armée allemande.

Le Maire renouvelle ses appels à la population stéphanoise pour qu'elle garde, dans un ordre parfait, tout son calme et sa dignité.

Toute circulation des habitants et des véhicules est interdite après 21 heures.

A partir de la même heure les établissements publics (cafés, hôtels, restaurants, salles de spectacles, etc...) seront fermés.

Les détenteurs d'armes qui n'auraient pas encore effectué le dépôt prescrit devront le faire sans délai au Musée (Palais des Arts)

Le Maire compte sur tous pour que ces prescriptions soient strictement observées.

Saint-Etienne, le 24 Juin 1940.

Le Maire,

Ferdinand FAURE



*Vers 13 heures, la ville sera prise dans le corset de fer de l'invasion : d'interminables files d'autos, de camions, de voitures avec mitrailleuses, side-cars en serre-files, déferleront par les rues. A la mairie, le drapeau tricolore est enlevé et remplacé par le drapeau à croix gammée ! Occupation de la Grand'poste et des gares. Place Bellevue, un camion est braqué sur la route de Firminy ! La Kommandantur s'installe au Grand-Hôtel...<sup>47</sup>*

Le maire qui, le 31 mai, présidant le conseil municipal, déclarait : *Le sol de la patrie est souillé par la présence des barbares. On a vu, dans les airs et sur les routes, le tueur Hitler motoriser l'assassinat...*<sup>48</sup> doit mettre la ville à l'heure allemande et fait publier un nouvel appel, à l'ordre et à la dignité, en page une des quotidiens.

On trouve ce jour-là dans la presse<sup>49</sup>, mais en chronique régionale, un communiqué menaçant de l'intendant militaire de Saint-Etienne, *les magasins de l'armée à Saint-Marcellin ayant été soumis à un véritable pillage les 21 et 22 juin, ainsi que le cantonnement militaire rue de la Tour à Saint-Etienne*<sup>50</sup>.

En ville : *c'est à qui voudra approcher au plus près les soldats du Reich*<sup>51</sup>. *Soldats qui dès l'après-midi ont réalisé quelques achats auprès des commerçants ; ils se sont montrés aimables et ont toujours réglé au comptant*<sup>52</sup> !

*A Montbrison, la sous-préfecture est presque animée. L'occupation se limite à deux ou trois camions de soldats qui ne font que passer. Les occupants payent comptant dans tous les magasins. Ils se sont même, à la sortie d'une épicerie, amusés à faire courir les gamins en leur lançant une poignée de monnaie !*

A Saint-Chamond, l'attitude de certains sera jugée sévèrement : *Le plus clair fut la malsaine curiosité d'une foule de gens qui stationnèrent des heures au carrefour de l'avenue de la Gare et dont quelques-uns reçurent de l'ennemi lui-même de cinglantes leçons de dignité et de noblesse.*<sup>53</sup>

Le communiqué du G. Q. G. est muet sur les opérations dans notre région. On trouve dans *la Tribune*, sous le titre : *les hostilités dans la Loire, une embuscade de mitrailleuses dans la plaine du Forez, la photo de... trois soldats abrités par une brouette et un tas de paille !*

A Rome, dans l'après-midi, a été signée la convention d'armistice franco-italienne. Les deux armistices deviendront effectifs le 25 juin, à 0 h 35 !

## Armistices !

Et pourtant, en cette fin de journée pluvieuse, les hostilités continuent sur les confins de la Haute-Loire :

*Le 24 juin, les Allemands traversent la ville de Firminy et, bien renseignés, vont par la vieille route de Saint-Just-Malmont (chemin vicinal n° 1), surprendre un détachement du 131<sup>e</sup> R. I. R., cantonné dans l'école du village, réquisitionnée pour la circonstance. L'effet de surprise jouant, ces soldats seront fait prisonniers et partiront pour un exil de cinq ans ! Quelques*

<sup>47</sup> *La Tribune républicaine.*

<sup>48</sup> Archives municipales de Saint-Etienne, P.-V. du conseil municipal.

<sup>49</sup> *La Tribune républicaine et le Mémorial* du 24 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

<sup>50</sup> *La Tribune républicaine.*

<sup>51</sup> *La Tribune républicaine.*

<sup>52</sup> *La Loire républicaine* du 24 juin 1940, archives municipales de Saint-Etienne.

<sup>53</sup> *La Croix de Saint-Chamond*, n° du 30 juin 1940, archives départementales de la Loire.

kilomètres plus loin un détachement (un char Renault) français, au carrefour routier du Bois de la Garne arrête à coups de canon une reconnaissance allemande détruisant un canon antichar. Le convoi allemand se retire sans insister, emmenant avec lui le chauffeur d'un de leurs véhicules.<sup>54</sup>

Le dernier mort allemand... Ce char français, dont l'équipage combat avec obstination, avait participé à l'engagement de la Fouillouse<sup>55</sup>.

Et bientôt le drame : *Quelques minutes après ce bref combat, une moto française, son side-car et ses trois passagers, fut malencontreusement mitraillée par méprise, les Français croyant avoir à faire à un détachement allemand. Deux des trois passagers furent tués !*<sup>56</sup>

Des précisions sur ce tragique événement : *Le 131<sup>e</sup> R. I. R. était à Saint-Didier-en-Velay sous les ordres du colonel de Lachaud. Le colonel a demandé au commandant Guyot - commandant en second - d'envoyer une patrouille en direction de la Garne. Sur cette patrouille de trois hommes (sur side-car) le tireur du char stationné à la Garne a ouvert le feu, croyant avoir devant lui l'ennemi...*

*Le commandant Guyot, très touché par la mort des deux hommes et par la défaite de nos armées s'est donné la mort le soir de ce triste jour*<sup>57</sup>.

Triste jour, en effet.

## Journée du 25 juin

Les armistices sont entrés en vigueur. "L'honneur est sauf" déclare Pétain, mais 92 000 militaires français ont perdu la vie, 250 000 sont blessés, et plus d'un million et demi sont prisonniers de guerre. Regroupés par centaines à la caserne Werlé à Roanne, à la caserne Rullière à Saint-Etienne, ils partiront bientôt soit par train, soit entassés dans des autobus réquisitionnés, pour des centres de regroupement, puis pour un long exil en Allemagne.

**Les communiqués officiels** du 24 juin :

*Matin : L'ennemi a occupé Aix-en-Bains et atteint les abords de Voreppe.*

*Soir : De vifs combats ont eu lieu aux environs de Saint-Etienne (ce sera le dernier qui sera publié par le G. Q. G.).*<sup>58</sup>

**Communiqué de l'Ortskommandantur de Saint-Etienne** : *Il est recommandé aux réfugiés de rejoindre leurs villes d'origine.*

*L'heure de police (interdiction de circuler, fermeture des établissements publics) est reportée à 22 heures.*

De Londres : Winston Churchill s'élève vigoureusement contre la position prise par la France.

Et cette journée est, par décision gouvernementale, consacrée au **DEUIL NATIONAL**.

*A Saint-Etienne, ce matin, hommage rendu aux militaires tombés pendant cette guerre, au monument aux morts de la place Fourneyron. Il y a là, sous la pluie persistance, le préfet, le*

<sup>54</sup> J. Vigouroux, bulletin 1997 de la Société d'histoire de Firminy.

<sup>55</sup> Témoignage de M. André Rivier, lettre à l'auteur.

<sup>56</sup> J. Vigouroux, bulletin 1997 de la Société d'histoire de Firminy.

<sup>57</sup> Lettre de M. André Rivier, gendre du commandant Guyot, à Albert Cellier. La fin du commandant Guyot, officier de la Légion d'honneur, provoqua une très forte émotion à Firminy où, directeur de la Caisse d'épargne, il était fort estimé. L'assistance fut nombreuse à ses funérailles.

<sup>58</sup> *La Tribune, le Méridional* du 25 juin 1940.

*président du conseil général, le maire et ses adjoints, des anciens combattants et les personnalités des milieux industriels.*

A 19 heures, le "tout Saint-Etienne" se rend à la Grand'église, le "tout Saint-Etienne", dont le préfet, mais non le maire socialiste. L'évêque Bornet parle *de la souffrance salutaire et rédemptrice, car le salut est là*. Une absoute solennelle suit.<sup>59</sup>

*A Montbrison, émouvante cérémonie au monument aux morts, en présence du sous-préfet Arché, du Maire Dupin, du député Gaurand, des anciens combattants, le maire rendant hommage aux morts de 1914-1918 et de 1940. Les mêmes se retrouvent en l'église Notre-Dame pour une messe.*<sup>60</sup>

*Ce 25 juin, à Roanne, les anciens combattants se rassemblent place du Palais-de-Justice devant le monument aux morts de 1870-1871.*<sup>61</sup>

Le lendemain, troisième journée d'occupation à Saint-Etienne (Grand'hôtel, casernes, places, édifices publics, Ecole des mines...) ; la vie reprend lentement son rythme normal. Sur les marchés encore peu achalandés, des ménagères se bousculent sérieusement ! Les cinémas fonctionnent !

## A l'heure allemande !

Alors qu'un général allemand et son état-major se sont installés au château Berthéas, près d'Ecullieu, à la Fouillouse, les quotidiens du 28 juin font connaître le communiqué de la Kommandantur :

*L'heure officielle sera l'heure allemande à partir de ce jour, à 15 heures.*

*La circulation des piétons et voitures devra être réduite au minimum indispensable.*

*Le stationnement des piétons sur les voies et places publiques est interdit.*

Le 28, *la Tribune*, avec photos, fait état des nombreux ponts détruits sur le Rhône, de Condrieu à Valence, alors que *le Mémorial* nous apprend qu'Annonay, âprement défendue par une unité de spahis, qui y laissa sept morts, fut occupée le lundi matin 24, l'ennemi parvenant dans la journée aux portes de Tournon !

## Fin de cette (première) occupation

*Hier matin, 4 juillet, le général allemand a quitté son quartier général de la Fouillouse, et dès 5 heures du matin, après rassemblements, en particulier cours Fauriel, les unités allemandes ont abandonné Saint-Etienne par la route de Lyon.*

*Un avis signé du préfet et du maire invite la population à rendre hommage dès ce soir au drapeau national, qui sera hissé au faite de l'hôtel de ville. Des détachements de troupes représenteront notre belle armée*<sup>62</sup> !

<sup>59</sup> *Le Mémorial de la Loire*, du 26 juin 1940.

<sup>60</sup> *Le Mémorial de la Loire*, du 27 juin 1940.

<sup>61</sup> *Le Mémorial de la Loire*, du 1<sup>er</sup> juillet 1940.

<sup>62</sup> Les quotidiens de la Loire, 5 juillet 1940.



*La foule est nombreuse. On assiste à un défilé militaire. Le bourdon de l'hôtel de ville sonne gravement, et les cloches des églises. Vive la France*<sup>63</sup>.

Bientôt, le repentir et la soumission d'une France maréchaliste. Car Pétain l'avait dit nettement, dans son allocution du 25 juin : *Notre défaite est venue de notre relâchement.*

Claude Latta, historien, étudiant à travers les comptes rendus de l'Oeuvre de la Miséricorde de Montbrison les mentalités politiques et religieuses en Forez de 1937 à 1945, souligne qu'*après la défaite et l'armistice de 1940, on retrouve les appels à l'expiation, la France étant victime de ses erreurs et de ses défaillances. La confiance dans le maréchal Pétain, Sauveur envoyé par Dieu, est affirmée avec éclat.*<sup>64</sup>

Pétain ! Pétain !

Mais déjà, pour certains, l'écoute attentive de deux voix venues de Londres : celle de l'intraitable Churchill : *Nous ne capitulerons jamais !* et de ce général français, De Gaulle : *Il faut continuer à se battre !* De Gaulle qui n'est plus seulement une voix pour les lecteurs de *la Tribune républicaine* - quotidien de grande audience régionale - qui, le 30 juin a publié - première page - sa photo sous le titre : *La reconnaissance du général De Gaulle par l'Angleterre : comme leader des Français libres (la Loire républicaine).*

## 14 juillet

Ce n'est plus jour de fête nationale, mais officiellement : *nouvelle journée de deuil et de recueillement.*

La journée, à Saint-Etienne, aura essentiellement un caractère militaire - défilé de troupes, en musique - et religieux - messe à la Grand'église et culte au temple.

Mais à *Montbrison, les drapeaux sont en berne sur les façades des édifices publics. Un cortège conduit par les officiels part de la sous-préfecture, descend les boulevards, parcourt les proches artères jusqu'au monument aux morts ; enfants des écoles (les classes ont repris dans tout le département le 1<sup>er</sup> juillet, sauf dans les bâtiments scolaires occupés par les Allemands ou les réfugiés*<sup>65</sup>), *Lyre montbrisonnaise, Petits Fifres montbrisonnais, Compagnie des sapeurs-pompiers. Dépôt de gerbes, les drapeaux voilés de crêpe s'inclinent... Minute de silence... Marseillaise.*

*A Firminy, analogue cérémonie avec participation d'un peloton de gardes mobiles commandé par un lieutenant.*<sup>66</sup>

Depuis l'armistice, dans de nombreuses petites localités du Forez où sont cantonnés les militaires d'unités démembrées, à Bouthéon, Apinac, Saint-Héand, Saint-Genest-Malifaux, Jonzieux, Marlhès, Saint-Hilaire-Cusson-la-Valmitte, on a multiplié les prises d'armes "avec magnifiques défilés" et "messes militaires"<sup>67</sup>.

A Apinac, on décorera trois soldats du dépôt 131, bataillon de marche de Saint-Etienne, qui se sont particulièrement distingués lors de "la campagne de la Loire" à Feurs.

<sup>63</sup> *Le Mémorial de la Loire* du 6 juillet 1940.

<sup>64</sup> *Village de Forez*, n° 24, d'après les archives de l'Oeuvre de la Miséricorde, bibliothèque de la Diana, Montbrison.

<sup>65</sup> Un état du 29 juillet 1940 donne le chiffre de 1 573 réfugiés à Firminy.

<sup>66</sup> *Le Mémorial de la Loire*, 15 juillet 1940.

<sup>67</sup> *L'Avenir de la Loire*, hebdomadaire catholique, archives départementales de la Loire.

En ces jours-là, quinze mille prisonniers de guerre français sont rassemblés à la caserne de la Part-Dieu à Lyon ! Une captivité qui, pour la plupart, durera cinq ans...

## Epilogue

Peut-on oublier ces soldats qui, pour la Patrie ? pour l'Honneur ? pour la Démocratie opposée au brutal nazisme ? par Devoir ? ont lutté jusqu'au bout, sans soutien, sur notre sol ?

Et ces premières, et innocentes, victimes civiles ?

Ici, les armes se sont tues, mais cinq années de rudes épreuves attendent encore les Foréziens, sur leur terre ou en exil.

## Par l'image

Dans les quotidiens :

### *Le Mémorial de la Loire :*

19 juin : réfugiés, à pied : *Lamentable spectacle sur une route de France.*

26 juin : le maréchal Pétain.

6 juillet : escadron des 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> spahis place de l'Hôtel-de-ville, Saint-Etienne. La foule pendant la manifestation.

### *La Tribune républicaine :*

19 juin : Char Renault chargé sur un camion.

21 juin : La gare de Châteaureux, déserte et triste.

Les réfugiés au Palais des sports (Vel' d'hiv), Saint-Etienne.

24 juin : Une embuscade de mitrailleuses dans la plaine du Forez.

Un barrage militaire dans le région stéphanoise.

L'automitrailleuse allemande détruite à Saint-Chamond.

25 juin : Près de Saint-Héand, une route barrée par les troupes françaises.

les automobiles allemandes place de l'Hôtel-de-ville, Saint-Etienne.

le chauffeur Tournebise blessé à la Fouillouse.

26 juin : Les personnalités stéphanoises lors de l'hommage aux morts.

29 juin : Devant la gare de Châteaureux, les réfugiés attendent le premier train du retour.

30 juin : **Photo du général De Gaulle.**

2 juillet : Maisons bombardées à Bonson le 18 juin.

5 juillet : Des réfugiés de l'Est et de langue allemande quittent Saint-Etienne par le train.

6 juillet : Le défilé militaire place de l'hôtel de ville, Saint-Etienne.

Le drapeau flotte sur l'hôtel de ville.

14 juillet : En fanfare, les chasseurs alpins défilent à Saint-Etienne.

Des écoliers stéphanois applaudissent les troupes.

**La Loire républicaine :**

21 juin : Dououreux exode de cyclistes dans la grande artère, Saint-Etienne.

25 juin : Un barrage improvisé sur une route de la région.

**Le Progrès**, édition du Gier

30 août 1990 : L'automitralleuse allemande détruite à Saint-Chamond le 21 juin 1940.

## Sources et bibliographie

**Témoignages** recueillis :

L'auteur, Mmes Cronel-Dumas et Namboutin, MM. G. Cronel, E. Didier, A. Faure, N. Lashermes, A. Rivier, R. Sylvestre.

**Documents** proposés par :

Mme Brandon, MM. N. Lashermes, J. Méléze, B. Rostaing (et les Amis du Vieux l'Arbresle), R. Sylvestre, R. Vigouroux.

**Presse** (1940)

*L'Avenir de la Loire, la Croix de Saint-Chamond, l'Echo du Roannais, le Journal de Montbrison, la Liberté de la Haute-Loire, la Loire, le Mémorial de la Loire, le Montbrisonnais, la Tribune républicaine et le Progrès* (1990).

**Ouvrages et revues**

- ◆ Bulletins de la Société d'Histoire de Firminy (1992-1997).
- ◆ Journal d'Albert Boissier (Ephémérides appelouses), Archives départementales de la Loire.
- ◆ *Village de Forez* n° 24 (C. Latta) et n° 64 (P. Chambon), Montbrison.
- ◆ Monique Luirard, *Le Forez dans la paix et dans la guerre*, Centre d'Etudes Foréziennes.
- ◆ Claude Latta, *Histoire de Montbrison*, Ed. Horvath, 1994.
- ◆ Maurice Jean, *Les Montagnes du soir*, imprimerie Cerisier, Montbrison.
- ◆ Marcel Goninet, *Histoire de Roanne et de sa région*, Ed. Horvath.
- ◆ Etienne Fournial, *Saint-Etienne, histoire de la ville et de ses habitants*, Ed. Horvath.

**Archives**

- ◆ Archives départementales de la Loire
- ◆ Archives municipales de Feurs
- ◆ Archives municipales de Lyon
- ◆ Archives municipales de Saint-Etienne
- ◆ Archives départementales de la Haute-Loire
- ◆ Archives de la Société d'Histoire de Firminy

# Table

<b>Présentation</b>	<b>3</b>
<b>Les bombardements du 18 juin</b>	<b>4</b>
<b>Journée du 19 juin, les Allemands dans la Loire</b>	<b>7</b>
<b>Journée du 20 juin</b>	<b>8</b>
<b>Les combats de Chasselay et de l'Arbresle</b>	<b>12</b>
<b>Journée du 21 juin</b>	<b>14</b>
<b>Journée du 22 juin</b>	<b>17</b>
<b>Journée du 23 juin</b>	<b>17</b>
<b>Le 24 juin</b>	<b>19</b>
<b>Armistices !</b>	<b>22</b>
<b>Journée du 25 juin</b>	<b>23</b>
<b>A l'heure allemande !</b>	<b>24</b>
<b>Fin de cette première occupation</b>	<b>24</b>
<b>Le 14 juillet</b>	<b>25</b>
<b>Epilogue</b>	<b>26</b>
<b>Par l'image</b>	<b>26</b>
<b>Sources et bibliographie</b>	<b>27</b>

---

*Village de Forez*, bulletin d'histoire locale.  
Supplément au n° 80-81 d'avril 2000

Siège social (abonnements) :

- Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur, 42600 MONTBRISON.
- Directeur de la publication : Claude Latta.
- Rédaction : Joseph Barou.
- Abonnement et diffusion : André Guillot.
- Comité de rédaction :

Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Albert Cellier, Pascal Chambon, Edouard Crozier, Monique Dias, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, Francis Goutorbe, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Claude Latta, Mickaël Lathière, Philippe Pouzols, Stéphane Prajalas, Jean-François Roche, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2000.

ISSN : 0241-6786

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne.